

CONCOURS MICHEL CHIHA 2018

CEREMONIE DE REMISE DES PRIX AUX LAUREATS - 12 MAI 2018

INTERVENTION DE MADAME MADELEINE HELOU

J'ai beaucoup de plaisir à vous rencontrer ce soir et je remercie nos amis de la Fondation Michel Chiha qui m'en ont donné l'occasion aujourd'hui.

Vous êtes ici le lecteur intéressé, intrigué peut être, à l'écoute de Michel Chiha.

Oui, vous représentez maintenant, ceux qui, de son vivant, étaient son auditoire, ses visiteurs réguliers.

Vous êtes la représentation vivante - pas seulement l'espérance - d'une vision d'abord - puis d'une création unique - la passion absolue de Michel Chiha, une nation : le Liban.

A travers cette rencontre, vous avez découvert chez lui (je le cite ici) "sa passion de vivre, son amour de la paix, de l'ordre, de la justice, de la nature, de la terre natale, de la condition humaine, des merveilles et des chances de l'infini".

Le combat de l'intellectuel fut aussi celui du citoyen.

Ses grandes recommandations s'adressaient à vous, les jeunes d'abord, bien sûr.

Son "vivre en commun", son "leitmotiv", vous, vous en êtes les porteurs, je dirai presque l'outil à l'école, au collège, à l'université ; vous aussi, dans le monde tellement diversifié du sport.

C'est vous qui le pratiquez.

C'est vous notre exemple de vie.

C'est vous notre enseignement.

Son immense souci, l'EDUCATION, est le départ et l'arrivée de toute société, le "sine qua non", pour la création et la formation définitive d'une nation.

C'est à travers vos efforts quotidiens, qu'elle se manifeste et s'épanouit.

C'est grâce à elle que les intelligences sont mises à profit et ainsi deviennent des sources de grandes découvertes pour la recherche du meilleur pour l'être humain, pour notre planète.

Mais vous pensez peut être qu'à travers son testament quasi complet, dans sa communication quotidienne avec vous, vous pensez qu'il s'est livré totalement à vous.

Eh bien NON !

Michel Chiha "l'homme", dans sa discrétion fondamentale, celle surtout relative à sa vie privée, n'a jamais dévoilé le côté très attentif et émouvant de sa personnalité en famille.

Je pense qu'il a été un frère et un mari exceptionnel.

Je sais aussi que dès son très jeune âge, l'homme de toutes les situations, c'était lui.

Mais moi, ici, je veux vous parler d'un PERE ; j'ai cette chance d'être la fille de Michel Chiha, un PERE incomparable.

Imaginez les jours et les nuits de cet homme peuplés de préoccupations majeures : celles d'un pays en gestation, d'un peuple en devenir, d'une recherche de qualité de vie pour un monde de citoyens.

Imaginez des nuits de lecture, d'information vers les disciplines les plus diversifiées...

RIEN, de ses soucis intenses et quotidiens, RIEN, ne l'empêchait de s'occuper, avant toute chose, de sa famille.

Je vais vous faire découvrir ce soir, un peu plus, de son, ou de "ses jardins secrets".

Ici, j'utilise un "JE", bien esseulé.

Mais sachez que mes deux sœurs parties beaucoup trop tôt ont eu droit chacune en son temps et à son rythme, au même bonheur qui m'a été accordé.

Imaginez-vous aussi que par sa volonté, je n'ai été "à l'école" que durant les trois dernières années de mon parcours scolaire.

Michel Chiha a été mon "école", mon seul maître ; quel fantastique programme !

Tous les jours nous descendions "de la montagne" ensemble, vers "la ville".

En route, il rédigeait son article quotidien "ses pages sincères nées des événements de la vie ! Courtes comme elles sont et envoyées aux presses à peine écrites, elles échappent à tout artifice" (je le cite).

Arrivés au "bureau", il me réservait une petite pièce où je préparais devoirs et leçons.

De retour l'après-midi, "on travaillait".

On lisait, on écrivait, on expliquait, on souffrait un peu, on riait beaucoup. Mais tout le programme littéraire scolaire était couvert.

Durant les trois dernières années chez "les religieuses de Besançon", c'était lui qui dialoguait régulièrement avec mes professeurs pour mon éducation.

Il avait même obtenu que toutes "mes récitations" ne se fassent que par écrit ; l'oral, après des années avec mon père comme seul interlocuteur, était une souffrance.

C'est le petit aléa de ce genre très particulier de scolarisation.

Le soir, la plupart des soirs, étaient réservés à la musique.

Le Révérend Père Pérouse, ce merveilleux homme de Dieu, venait à la maison nous faire partager ses connaissances et son amour de la musique.

"Le spirituel et la musique naturellement se rejoignent" (je cite Michel Chiha).

L'été, la nature régnait sur notre vie.

Mon PERE, armé de son panama (chapeau) et de sa canne, m'emmenait à travers des vignobles délaissés et des bois plein de mystères.

On cueillait des petits raisins, peu reconnus comme aptes à la consommation de l'auguste convive. On cueillait aussi des azéroles, des poires sauvages et libres.

Oui, mais surtout, on taillait, on nettoyait, on ranimait toutes les plantes en difficulté.

Je pense que ces moments simples dans la nature ont été des plus gratifiants pour Michel Chiha.

Dans son parcours de vie de si haute tenue, ainsi, il retrouvait son essentiel, toujours imprégné "de la Primauté du Spirituel".

Il y avait aussi bien sûr les fleurs, parce que, imaginez-vous, que lui aussi pouvait rêver de fleurs, de beauté, comme vous, comme moi.

Là, sa passion c'était le dahlia. Il recevait les bulbes de Hollande où se déroulaient annuellement des compétitions pour les fleurs les plus belles et les plus grandes. Dans son jardin, les dahlias pouvaient atteindre 30cm de diamètre avec des couleurs extraordinaires, de soleil, de bordeaux foncé ou de neige.

Ma mère en couchait un, royalement, au milieu d'une table dressée pour douze couverts. Un ravissement !

Nous avons eu, je crois, un moment de confiance, aussi d'émotion.

Vous réalisez avec moi que Michel Chiha n'était pas vraiment l'homme austère et doctoral qu'il pouvait représenter.

Evidemment, à la base, il y avait son immense culture, tellement attrayante dans sa diversité.

Mais, ceux qui l'ont connu de plus près, l'ont rencontré dans un climat d'extrême compréhension, d'apaisement, de don de soi, de regard soucieux envers l'autre.

Incomparable dans sa douceur convaincante, son extrême altruisme, Michel Chiha pourrait être l'exemple de la bonté même, rassurante, intelligente, généreuse, sans jamais toutefois de compromission ou de permissivité.

Pour conclure cette petite conversation, je vais vous soumettre une résolution ; "une résolution en musique". Qu'est-ce qu'une résolution en musique ? C'est l'aboutissement d'un enchaînement d'accords sur un accord de repos.

Ecoutez, c'est Michel Chiha qui vous parle maintenant :

"Que serions-nous sans toi tendresse ! et de sentir

qu'un être donnerait son âme pour la nôtre

suscite en notre cœur un hautain repentir ;

Et l'austère grandeur de souffrir pour un autre.

Mains fraîches sur des fronts, des lèvres et des yeux

tendresse ! Oh, secourable et multiple tendresse !

mer où se réfléchit l'humanité de Dieu,

baiser où se dissout la plus vaste détresse,

que serions-nous sans toi qui refait du bonheur ?

Avec le cœur en cendre et le rêve en poussière,

et qui veillant les morts comme une bonne sœur

avec l'ombre et la nuit, tisses de la lumière !"